

Revue de presse  
Action menées en P.A.C.A  
2013-2014



LYCÉE AGRICOLE VALABRE  
- GARDANNE

LYCÉE AGRICOLE DE VALABRE

# Des élèves sont partis "Sur la route du Rrom"



Pour ce travail, les élèves sont allés rencontrer les habitants du puits Z et différentes personnalités locales. / PHOTO SERGE MERCIER

Les élèves de première bac techno option aménagement du lycée agricole de Valabre et la compagnie Mémoires vives ont travaillé à la mise en scène d'un spectacle intitulé "Sur la route du Rrom". La première représentation est prévue ce lundi 19 mai à 20 h 30, dans l'amphithéâtre du lycée.

Ce spectacle mêle voix chantées et parlées et expressions chorégraphiques. Sa réalisation s'est effectuée sous la conduite artistique de membres de Mémoires vives, le directeur artistique Yan Gilg, les chorégraphes Yassine Allouache et Michaël Stoll. Ce dernier, d'origine manouche, a particulièrement tenu à être présent. En quelque 30 minutes, les élèves racontent l'odyssée des Tziganes, proposant narrations, chants accompagnés d'accordéon et tableaux dansés. Si l'esthétique hip-hop reste une base de travail, la mise en scène inclut aussi la geste des peuples roms.

*"Il s'agit de restituer de façon sensible les parcours de ces peu-*

*ples si souvent stigmatisés",* souligne Laurent Dussoutour, professeur d'éducation socioculturelle. Ce travail artistique est l'aboutissement d'un parcours pédagogique proposé en partenariat avec l'Institut de recherche pour le développement aux élèves. Dans le cadre du dispositif "Villes en questions", ces derniers ont mené des entretiens sur la "question roms" à Gardanne, rencontrant des habitants du puits Z et des personnalités locales (maire, curé, chef de la police municipale, membres du collectif Roms), sous la responsabilité scientifique des sociologues Silvia Settembri et Béatrice Mesini.

En art comme en science, il s'agit, comme le dit une élève, de "combattre les préjugés".

Ce spectacle n'est pas ouvert au public, mais seulement aux familles et au personnel enseignant. Il sera précédé de la dernière représentation du spectacle "Saison break", tableaux de la vie quotidienne des ouvriers agricoles migrants saisonniers dans l'agriculture.

## Arts et festins du monde continue aujourd'hui

Après la soirée inaugurale d'hier, Arts et festins du monde se poursuit aujourd'hui jusqu'à minuit. Au menu de cette journée festive, gastronomie, musique et artisanat du monde. Rappelons que la manifestation, qui dure depuis l'an 2000, draine chaque année quelque 10000 visiteurs. Au menu: 34 "food trucks" et 72 artisans, installés boulevard Carnot, cours Forbin et cours de la République. Mille places assises avec tables et chaises, ainsi qu'un espace pique-nique, sont réservées aux consommateurs. Côté programmation musicale, cet après-midi à 15h, Viracocha, musique de la Cordillère des Andes; à 16h, Marco Becherini, danseur chorégraphe avec "Le storie di Italo"; à 17h30, T'chalé et son blues d'origine béninoise; à 19h, Kabbalah, mix de chansons yiddish avec rock, jazz, pop, musique orientale et hip-hop; à 20h30, Fanfare Lorkes 974, formation de l'île de la Réunion; à 21h30, Mascarimiri quartet (Italie du Sud).

## LYCÉE AGRICOLE DE VALABRE

# Les premières slament et rapent sur le travail saisonnier

Faire un spectacle sur la vie quotidienne des ouvriers saisonniers dans l'agriculture provençale, en slam, en rap et en danse hip-hop, il fallait oser. Les élèves de la classe de première STAV aménagement du lycée agricole de Valabre l'ont fait. Ils ont présenté le fruit de leur travail, en début de semaine, dans l'amphithéâtre de l'établissement gardannais.

*"Le projet a consisté à aller à la rencontre de gens qui ne sont pas avec nous ce soir, a expliqué Laurent Dussoutour, leur professeur d'éducation socioculturelle. Des ouvriers agricoles saisonniers, d'origine étrangère pour la plupart. Ces rencontres ont été très émouvantes et les élèves ont exprimé l'envie de raconter autrement qu'en faisant un exposé classique."*

## "Faire passer des émotions"

Le travail, qui s'inscrit dans le cursus des élèves, s'est déroulé en deux temps. D'abord, la rencontre avec les ouvriers saisonniers qui s'est faite avec la sociologue Béatrice Mesini, par le biais de Jean-Yves Constantin, membre d'un collectif qui accompagne les saisonniers en agriculture. Ensuite, lors de cinq jours d'ateliers où les élèves ont écrit leurs propres textes, créé la chorégraphie, peaufiné la mise en scène. *"Le but du jeu, poursuit l'enseignant, c'était de faire passer des émotions par le biais artistique."*

Pour leur création intitulée "Saison break", les lycéens ont travaillé sous la direction artistique de la compagnie Mémoires vives de Strasbourg qui était déjà venue, l'an dernier au ciné-



Les lycéens ont présenté une série de tableaux intitulée "Saison break" pour raconter la vie des ouvriers agricoles. / PHOTO C.L.

ma 3 Casino, présenter le spectacle "À nos morts", sur le thème des harkis, à l'invitation de l'association gardannaise Contacts.

Un projet qui a bénéficié de la participation financière de l'IRD (Institut de recherche pour le développement), de la Drac (Direction régionale des affaires culturelles) Paca, du Conseil régional et du ministère de l'Agriculture.

Sur l'atelier écriture, les élèves ont œuvré sur les conseils de Maeva Heitz et pour la danse du talent du très pédagogue Yassine Allouache.

*"Notre compagnie travaille sur les vagues migratoires, a souligné Yan Gilg, le directeur artistique, parce que nous sommes une terre d'immigration. Nous avons une vraie histoire collective avec toutes ces communautés."* La compagnie Mémoires vives a un répertoire de pièces qui tournent partout en France

mais travaille aussi sur commande, comme cela s'est fait avec le lycée de Valabre.

*"Les autres lycées ont eu une approche plus scientifique, ajoute Yan Gilg. La classe de Valabre est la seule à avoir eu cette approche artistique. Et quand on pense que ces 20 élèves n'avaient jamais fait de slam ni de danse hip-hop ou de rap et ont monté de spectacle en deux jours, le résultat est étonnant."*

Les spectateurs, familles et professeurs, ont été bluffés par le résultat. Les lycéens, eux, avaient un peu le trac. Surtout qu'un des élèves - Valabre accueille aussi des élèves en situation de handicap - a eu une panne de batteries de son appareillage auditif, ce qui a quelque peu retardé la représentation. Il a fallu attendre les batteries de rechange pour pouvoir "appareiller", a dit Yan Gilg, avec humour.

C.L.

## L'IRD, partenaire des jeunes

■ Marie-Lise Sabrié, responsable du service de la culture scientifique à l'Institut de recherche pour le développement (IRD) et Sylvie Bredeloup, directrice de recherche, sont revenues sur les mois passés avec les lycéens pour préparer ce projet.

### Comment avez-vous aidé les jeunes à préparer leurs investigations ?

Sylvie Bredeloup : Nous avons présenté notre parcours de recherche, puis les instruments de la recherche utilisés en sciences

sociales, l'entretien, le récit de vie, l'importance de laisser la parole à l'autre et de la restituer. Chaque mot a son importance. Quand on dit qu'on quitte un pays, ce n'est pas pareil que quand on en « part ». Nous leur avons aussi appris à mettre l'interlocuteur en confiance. Comment mettre en confiance quelqu'un pour qu'il nous confie une partie de sa vie ? C'était compliqué pour les lycéens qui sont souvent habitués à être rejetés.

### Depuis combien de temps

### travaillez-vous sur ce projet ?

Marie-Lise Sabrié : Cela fait deux ans que nous travaillons sur ce projet. Un projet pilote a été lancé avec l'appui du Conseil Régional et nous l'avons ensuite élargi à des groupes tunisiens marocains. L'IRD travaille avec les pays du Maghreb, donc nous avons toujours le souci dans ces actions de culture scientifique de lier des groupes français et étrangers. La science est souvent perçue comme un facteur de changement social, environnemental, et nous oeuvrons à ce rapprochement entre les cher-

cheurs et la société civile.

### Allez-vous utiliser les investigations des lycéens pour vos recherches ?

M.L.S. : Pas directement, cela ne donne pas lieu à un programme de recherche, mais certains chercheurs disent qu'écouter les questions de la société civile fait émerger d'autres questions de recherche et nous éclaire sur les attentes de la société. Nous comprenons mieux les questionnements, les incompréhensions.

**RECUEILLIS PAR LAURENT BONNAT**

**Rencontre.** Un colloque international a réuni des lycéens marseillais, tunisiens et marocains à la Villa Méditerranée dans le cadre du projet « Parcours migratoires ».

## « Tous citoyens du monde »

La Villa Méditerranée a accueilli aujourd'hui un colloque international avec l'objectif de restituer le projet « Parcours migratoires », labellisé comme une manifestation de Marseille Provence 2013. En partenariat avec le service culture scientifique de l'Institut de recherche pour le développement (IRD), 250 lycéens français, marocains et tunisiens ont présenté leurs résultats. Ces élèves venus des deux rives de la méditerranée ont jonglé tout au long de la journée entre ateliers pédagogiques et séances plénières pour présenter les différentes études et rencontres qu'ils ont menées en 2012-2013. Parmi eux, le lycée agricole de Valabre, à Gardanne, a proposé une restitution chorégraphiée des entretiens avec des migrants saisonniers dans la plaine de la Crau. Les Marocains de Béni Méllal, eux, ont privilégié les rencontres avec ceux que l'amour du pays a fini par rapatrier, et enfin, les lycéens marseillais de Diderot se sont attardés sur les récits de migrants dans le quartier de Saint-Jérôme, en évoquant avec franchise le contexte de ces échanges.

### « Chaque migration est singulière »

Ce sont donc 23 élèves de seconde du lycée Denis-Diderot qui se sont rapprochés des migrants, pour la plupart d'origine arménienne, de leur quartier voisin : Saint-Jérôme. Leurs professeurs se sont associés aux chercheurs de l'IRD pour les préparer à cet exercice, notamment à travers des jeux de rôles, et leur ont permis de simuler un entretien en adoptant le bon comportement. Comment aborder cette personne ? Comment restituer ses propos sans les dénaturer ? Comment instaurer une confiance réciproque entre les deux interlocuteurs ? A les entendre, les leçons ont été bien retenues. Ils racontent tour à tour le parcours de Pierre et Françoise, comme s'ils les avaient vécus, en expliquant notamment comment le génocide arménien de 1915 a poussé leurs familles à quitter le pays. « J'ai rencontré Noora, une dame irakienne de 50 ans, forcée à fuir Kirkuk sa ville



Les jeunes du lycée Diderot ont présenté les résultats du projet « Parcours migratoires » à la Villa Méditerranée. PHOTO MIGUE MARIOTTI

*natale pour échapper à la guerre et s'installer ici. Ce départ lui a sauvé la vie et elle gère maintenant une épicerie »* ajoute un jeune homme. Le portrait de Youssef, 20 ans, arrivé en France suite

à la révolution tunisienne pour tenter sa chance, vient étayer la conclusion des jeunes : « *Même si tous rêvent d'une vie meilleure, chaque migration est singulière* ». Au-delà du fond, les élèves ont

aussi détaillé les difficultés rencontrées pour réaliser ces travaux. Eva-Maria et Paulina ont d'ailleurs confié leurs échecs : « *Lors de notre premier contact avec un migrant, il a demandé d'aller boire un café. Nous avons consommé, puis il est parti sans vouloir nous parler de sa vie. La seconde fois, le monsieur n'est pas venu au rendez-vous.* » Malgré ces désagréments formateurs, Amandine Toutou, professeur d'histoire-géographie, assure que « *cette expérience a permis de sensibiliser les élèves, mais aussi de resserrer les liens entre eux et les habitants de Saint-Jérôme, qui en ont parfois peur* ». Chargés d'étudier l'insertion professionnelle des chinois à Casablanca, les jeunes du lycée Jafaar al Fassi ont clôturé la séance plénière sur ces mots : « *Nous sommes tous des citoyens du monde, et c'est ce qui compte* ».

### Vers d'autres échanges ?

■ Pour clôturer cette journée, la déclaration finale a été orchestrée par trois élus du conseil régional des jeunes qui ont émis des propositions d'actions afin de favoriser le dialogue entre les cultures. Ne pas faire de généralités, sortir des idées reçues et aborder l'autre avec l'esprit ouvert sont les principales conclusions de ce colloque. Le projet de créer « *assemblée des jeunes de la méditerranée* » a été exposé, afin de « *lutter contre l'absence de dialogue, à l'origine de la haine et du communautarisme* ». Pour ces jeunes, « *il faut sortir des stéréotypes car chaque parcours est*

*singulier, unique* ». Cette assemblée ferait participer des étudiants de plusieurs pays des rives sud et nord de la méditerranée, et inciterait chaque groupe à travailler de son côté pendant un an sur le thème du dialogue avec les migrants avant de restituer et échanger à la Villa Méditerranée. Dans l'air du temps, la création d'un réseau solide a été évoquée, via les réseaux sociaux, et « *constituerait un bon moyen de renforcer la communication pendant la durée des investigations* ». Enfin, un des élus de conclure « *C'est à notre génération d'agir* ».

L.B

Education

**Recherche.** 250 lycéens des deux rives de la Méditerranée ont participé à un projet dont les travaux seront restitués dans le cadre d'un colloque international à Marseille.

# Regard de jeunes sur les parcours migratoires

■ Comment les migrants vivent-ils dans les villes méditerranéennes ?

Le thème n'est pas vraiment imposé mais fixe les grandes lignes d'un travail de recherche mené par 250 jeunes de France, du Maroc, de Tunisie sous la houlette de l'Institut de recherche pour le développement (IRD) et la Villa Méditerranée, qui organisent, à Marseille, mardi, un colloque de restitution de « Parcours migratoires », projet pédagogique innovant.

Accompagnés par des chercheurs en sciences sociales et par des enseignants, les lycéens se sont initiés à la démarche scientifique pour comprendre les phénomènes migratoires et rompre avec les idées reçues sur les migrations. Demain (à la Villa Méditerranée), le colloque international rendra compte de ces travaux ou enquêtes réalisés sur le parcours des migrants (conditions de vie des migrants saisonniers agricoles dans les Bouches-du-Rhône, modes d'insertion professionnelle).

**« Les élèves ont pu investir le champ des sciences sociales »**

Cinq lycées de la région ont participé à ce travail d'enquête. Le lycée de Valdeblorre s'est interrogé sur les raisons qui poussent à la migration dans l'arrière pays niçois, le lycée agricole de Valabre (Gardanne) a choisi d'organiser une rencontre avec des migrants saisonniers des Bouches-du-Rhône, le lycée Denis-Diderot a travaillé sur les migrants dans le quartier de Saint-Jérôme, les élèves de 1ère du lycée Saint-Exupéry ont analysé les parcours comparés des migrants italiens et tunisiens vivant à Marseille et enfin des élèves de 1er SES du lycée des Remparts ont mené un travail d'enquête sur l'insertion des migrants à Marseille.

Christian Zygmunt, leur professeur de sciences économiques et sociales, précise « que ce tra-



Les lycéens se sont initiés à la démarche scientifique pour comprendre les phénomènes migratoires et rompre avec les idées reçues. PHOTO ROBERT TERZIAN

vail fait suite à un travail précédent mené par des chercheurs sur la représentation des autres ». Il s'agissait de s'interroger sur la façon dont les jeunes ont perçu l'autre. La question du migrant, de l'étranger. Toutes ces recherches ont donné lieu à des publications, qui seront présentées au colloque et pourront être utilisées par les élèves dans le cadre de leurs travaux personnels encadrés (TPE) en vue de l'obtention de leur baccalauréat.

« Un travail de recherche qui s'inscrit dans le cadre du TPE, où les élèves ont pu investir le champ des sciences sociales. »

Tout le travail thématique, théorique, problématique a tourné autour de la notion des migrations. « Les élèves ont pu passer de la théorie à la pratique. L'essentiel étant ensuite de croiser ses expériences », raconte l'enseignant. Cela a permis de sensibiliser les élèves à la façon de mener une réflexion et de se conforter à la

parole. Une notion importante, au moment où les lycéens doivent apprendre à avoir du recul sur la façon dont leur parvient l'information. Cette expérience hors du commun entre désormais dans le cadre d'un travail de dimension internationale. Les résultats d'enquête serviront à alimenter une plateforme internet collaborative dédiée aux « Parcours migratoires » ([www.jeunes.ird.fr/parcours-migratoires/](http://www.jeunes.ird.fr/parcours-migratoires/)).

C.W.

**COLLOQUE**

# Les jeunes au cœur des migrations

250 lycéens présentent à la Villa Méditerranée une recherche sur ce thème



Voilà un superbe projet pédagogique coordonné par l'Institut de recherche pour le développement (IRD) avec 250 lycéens, quinze enseignants et quinze chercheurs. Les lycéens de France, du Maroc et de Tunisie se sont initiés à la démarche scientifique pour comprendre les phénomènes migratoires et rompre avec les idées reçues sur ce thème. Ce mardi 14 mai, ces jeunes sur les traces des migrants seront au cœur du colloque qui se déroule à la Villa Méditerranée, sur le J4, à Marseille. Au cours des séances plénières, ils présenteront les enquêtes qu'ils ont réalisées sur les parcours des immigrés. Par exemple les conditions de vie des migrants saisonniers agricoles dans les Bouches-du-Rhône ou les modes d'insertion professionnelle des Chinois à Casablanca. Les lycéens, dans des ateliers ludiques, débattront des méthodes qu'ils ont mises en œuvre, encadrés par des chercheurs, pour

obtenir ses résultats. Avec par exemple l'étude de sketches de Gad Elmaleh ou de D'jal. Ce projet pédagogique original, "Parcours Migratoires", coordonné par l'IRD et la Villa Méditerranée, est conduit avec le soutien de la Fondation euroméditerranéenne Anna Lindh pour le dialogue avec les cultures, la Région, la Direction régionale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale, en partenariat avec l'Association des enseignants des sciences de la vie et de la terre de Casablanca, l'Association méditerranéenne de sciences sociales appliquées et l'Institut national de l'audiovisuel.

À Marseille, ce sont les lycéens du Rempart, de Saint-Exupéry, de Diderot qui se sont impliqués, avec les élèves du lycée agricole de Valabre. Près de 300 personnes sont invitées à débattre avec eux.

/ PHOTO GUILLAUME RUOPPOLO

**SUR LES TRACES DE NOS PAS  
- MARSEILLE**

**HIP HOP**

# "Sur les traces de nos pas" un bouillon de cultures



20 artistes des quartiers Nord de Marseille à voir au Toursky. /DR

La compagnie Mémoires Vives présente *Sur les traces de nos pas* au théâtre Toursky demain à 20h. Un spectacle pluridisciplinaire essentiellement mené par 20 artistes issus des quartiers Nord de Marseille. Dans ce spectacle éminemment politique, la danse, la comédie, le chant, le slam, les projections vidéos, s'entremêlent pour raconter "l'histoire et les mémoires de celles et ceux que le récit national a quelque peu oubliés," souligne Yan Gild, directeur artistique de la compagnie Mémoires Vives. Née en 2006 à l'initiative d'un groupe d'artistes et d'acteurs sociaux dans un quartier de la périphérie de Strasbourg, cette compagnie crée des spectacles sur l'histoire des immigrations en France afin de "promouvoir la République une et multiculturelle à la fois. Les gens parlent en permanence des aspects négatifs de l'immigration. Nos spectacles sont une manière de prouver l'inverse. La France s'est faite, construite, défendue, relevée dans la diversité... C'est sa riches-

se, son passé, son présent et son futur. Les quartiers populaires sont de véritables bouillons de cultures mais, force est de constater, que Marseille-Provence 2013 ne semble pas l'avoir compris. Les quartiers populaires sont les grands oubliés de cette année Capitale." Il aura fallu pas moins de trois années de travail pour pouvoir monter Mémoires Vives. Un spectacle en forme de triptyque qui aborde "la première armée d'Afrique, la mémoire combattante et la mémoire ouvrière", résume Yan Gild. Il s'agit pour nos publics de se réapproprier l'histoire de France, leur histoire aussi ; de réinscrire leur existence, celle de leurs ancêtres, dans un processus historique, de reconnaître leur historicité." Un forum social sur le thème "Quartiers populaires, cultures populaires" organisé par le collectif Paroles de galère se déroulera demain à 17h au Toursky. **M.B.**

Demain à 20h au théâtre Toursky,  
16 promenade Léo Ferré (3<sup>e</sup>). Tarif : 3€  
06 62 12 21 17



“Le Wall de l’Info”  
à chaque seconde

\* Le Mur de l’Info



- d’images
- de services
- de vidéos
- de jeux

**NOUVELLE VERSION 2.0**

## 20 ■ Guide

Mardi 17 décembre 2013

Envoyez vos bons plans à : [guidemarseille@20minutes.fr](mailto:guidemarseille@20minutes.fr)

**SPECTACLES** Noël est dans la rue

# Arles fait une drôle de fête



L’Homme debout sera à Arles pour Les Drôles de Noël.

François Maliet

**A** Arles, l’expression « fêtes de fin d’année » est prise très au sérieux : du 21 au 24 décembre sont organisés Les Drôles de Noël, soit plus de soixante représentations gratuites assurées par dix compagnies dans différents lieux patrimoniaux de la ville. Le 21 décembre à 19 h place de la République, L’Homme debout

propose un spectacle déambulatoire « onirique et merveilleux » de marionnettes géantes. Les 22 et 23 décembre, à 15 h 30 et 18 h, place du Forum, ce sont les trois clowns musiciens du Kiosque à mézigue qui « vont dévoiler leur humanité et donc leurs maudresses, fausses certitudes et petits travers » dans une ambiance de baloche. Dégotez vite le programme complet pour faire vos - drôles! - de choix. ■

### HIP-HOP

## Sur les traces de la culture populaire dans les quartiers

Ils sont artistes, intermittents, spectateurs ou simples citoyens, et ils tirent un bilan plutôt amer de l’année Capitale de la culture qui aurait délaissé certains habitants de la ville. Pour échanger sur le sujet et « reconstruire une politique culturelle par et pour les quartiers populaires », ils organisent un forum ouvert à tous le vendredi 20 décembre de 17 h à 19 h au théâtre Toursky (3<sup>e</sup>). Il sera suivi de la première de *Sur les traces de nos pas*, un spectacle hip-hop pluridisciplinaire présenté par la compagnie Mémoires vives et le Centre social l’Agora. Résultat d’une résidence de création à Marseille, cette pièce « raconte l’histoire et les mémoires de celles et ceux que le récit national a quelque peu



*Sur les traces de nos pas* se joue au théâtre Toursky.

oubliés», et aborde une « réflexion sur les quartiers populaires, territoires de relégation et d’exclusion mais aussi bouillons de cultures, terres fertiles » à valoriser urgemment. ■ **F. M.**

### BONS PLANS



**En soutien aux Fralib**  
Les Fralib sont en lutte depuis plus de 3 ans. Afin d’alimenter leur caisse de soutien, la CGT organise une soirée au Molotov le jeudi 19 décembre. Se démèneront sur scène HK, Los Fralibos (groupe d’ouvriers de Gémenos) et les Port-de-Bouc All Stars. Ces derniers - Sam Karpينيا, Toko Blaze et des membres de Kanjar’Oc - jouent « une musique méditerranéenne, urbaine et prolétaire ». Ça va être chaud!

★ 3, place Paul-Cézanne (6<sup>e</sup>).  
À partir de 18h30. 5 ou 10 €.

### Festival de Marseille

Cette année, le Festival de Marseille n’en finit pas de finir, et c’est tant mieux. Jeudi 19 décembre, la « figure emblématique de la danse » Alonzo King nous propose sa dernière pièce, Meyer. Elle est le fruit de sa collaboration avec le contrebassiste de talent Edgar Meyer. Elle sera suivie de Writing Ground qui « s’inspire des poèmes de l’auteur plusieurs fois récompensé, Colum McCann ».

★ 35, quai du Lazaret (2<sup>e</sup>).  
De 10 à 31 €.

### Histoires du Père Noël

Le théâtre des Chartreux a le plus souvent une bonne programmation pour les minots. Fin d’année oblige, il propose *Les Treiz’ étonnantes histoires du Père Noël*. Dans cette pièce mêlant « contes et espiègleries », les comédiens s’interrogent : « Que faisait le Père Noël quand il était enfant ? » Pour les petits (dès 3 ans) qui y croient encore.

★ 105, avenue des Chartreux (4<sup>e</sup>).  
Mercredi 18 à 14h30 et samedi 21 décembre à 16 h. 6 €.

### Made in Friche

Une corvée, les cadeaux de Noël? Certes. Mais si vous les faites au grand marché des créateurs de La Friche, vous pourrez profiter d’une disco boom pour les enfants, d’un bal pour virevolter et des expos de la Tour-Panorama, gratuites pour l’occasion.

★ La Friche, samedi 21 et dimanche 22 décembre de 13 h à 19 h.



## Tombés pour la France

Avec *Sur les traces de nos pas*, les compagnies Mémoires Vives et Tchek'Art racontent l'histoire des vagues migratoires à Marseille en mêlant danse, musique, rap et slam. Rencontre avec Yan Gilg, directeur artistique et metteur en scène de ce projet en trois parties.

**Y**an Gilg a l'allure du grand frère des cités. Celui qui prône l'ouverture d'esprit et la solidarité, aidant les jeunes prometteurs à percer. Sa compagnie, Mémoires Vives, développe des projets autour de l'histoire des immigrations en France.

L'idée de *Sur les traces de nos pas* naît en 2011 lorsqu'il rencontre des « artistes en devenir », ici, dans les quartiers Nord de Marseille. Le but : essayer de faire comprendre comment, petit à petit, l'immigré se détruit et se déstructure au sein même de la République.

Le rideau s'ouvre sur un jeune qui se voit refuser sa demande de naturalisation. Tout d'abord haineux envers ce pays qui le rejette, il finira par se battre pour prouver sa légitimité à vivre en France. La machine est lancée.

La première partie de la création explore les vies des anciens combattants issus des colonies, qui ont débarqué sur les plages de Provence le 15 Août 1944 pour libérer Marseille. Pour Yan Gilg, il s'agit de « casser le mythe d'une libération de la France par la France, avec le soutien des Anglais et des Américains certes, mais aussi avec les Arabes, les Berbères et d'autres peuples d'Afrique. Tous ceux qui aujourd'hui posent soi-disant problème sur ce sol qu'ils ont défendu, et qu'on ne peut soi-disant plus accepter. » Pour mener à bien le projet, le metteur en scène fait appel à diverses disciplines : du rap sur du violon, de la danse orientale mélangée à du hip-hop, ou encore du slam. La deuxième partie s'articule sur la même trame que la première, mais à partir de la conférence de Yalta. On peut y voir « l'armée africaine » rapper, slamer, danser. On y découvre aussi le duo dansé entre deux ouvriers, l'un français, l'autre immigré, finissant par s'allier face au patronat.

*Sur les traces de nos pas* sonne donc comme un appel à l'unité. Historiquement, immigrés et Français luttaient ensemble. « Il y a eu des moments de vraie fraternité, et

ensemble, ils ont fait de grandes choses. Pourquoi, avec la crise actuelle, cela ne pourrait pas se reproduire aujourd'hui, au lieu de chercher un fautif à tout prix ? », s'interroge Yan Gilg. C'est également un appel à la tolérance. Le metteur en scène rappelle que « ces gens à qui l'on a fait appel nous ont permis de relever la tête. Aujourd'hui, avant de se demander si l'on doit être hospitalier ou non, il faut se remémorer cette histoire-là. Nous avons une dette de sang et une dette économique envers eux. »

La troisième partie du spectacle devrait se dérouler en 2013, au Toursky. Malgré cette perspective, l'amertume se lit dans les yeux de l'artiste, qui tire un portrait plutôt sombre de Marseille Provence 2013. Selon lui, l'image d'IAM et des cultures urbaines aurait été utilisée pour gagner le titre, mais cette victoire ne profite finalement pas aux quartiers pauvres de la cité. « C'est une escroquerie ! C'est vraiment dommage parce que je sens ici une véritable possibilité de montrer comment le vivre ensemble est possible. »

SONIA ATTIAS

*Sur les traces de nos pas* par la C<sup>o</sup> Mémoires Vives : le 7/12 à l'Espace Culturel Buserine (Rue Mahboubi Tir, 14<sup>e</sup>). Rens. 04 91 58 09 27 / <http://cte-memoires-vives.org>

**N°187 - AIX-EN-PROVENCE**

## // QUARTIERS DES FACULTES

### LE CENTRE JEAN-PAUL-COSTE SE PENCHE SUR LE CAMP DES MILLES

En collaboration avec la Compagnie Mémoires vives et son directeur Yan Gilg, de Strasbourg, le centre socio-culturel Jean-Paul-Coste est à l'origine d'une création qui conjugue culture et mémoire collective. C'est un spectacle qui associe plusieurs disciplines et marie les sensibilités artistiques. Fruit d'un long travail de recherche, résultat d'une démarche intellectuelle, «N° 187» est une invitation à la réflexion sur les mécanismes et les conjonctures qui peuvent conduire au fascisme.



C'est aussi le numéro d'internement au Camp des Milles de Lion Feuchtwanger, écrivain juif allemand, auteur du livre «Le Diable en France», dont a été adapté ce récit autobiographique qui retrace son internement à Aix, sous le régime de Vichy. Cette adaptation se veut pluridisciplinaire, puisqu'elle mêle danses hip-hop et contemporaine, rap, tags, théâtre et vidéo. Après une première représentation en guise de sortie de résidence, en décembre dernier au théâtre Antoine-Vitez, les auteurs de ce spectacle vivant recherchent maintenant des sponsors, des producteurs et des lieux pour le jouer. «Avec cette création, explique-t-on au centre Jean-Paul-Coste, l'objectif est de permettre aux jeunes du territoire de comprendre et de s'appropriier l'histoire des camps». «N° 187» a été labellisé IPM (Identité Parcours et Mémoire) par la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC).

## // QUARTIERS SUD

### LE PONT DE L'ARC PASSE EN « ZONE 30 »

Différents chantiers ont été achevés dans le quartier pour réhabiliter la chaussée, réduire la vitesse des véhicules et sécuriser les piétons.

Après celle menée il y a deux ans sur l'avenue Fortuné Ferrini et sa très forte concentration de petits commerces de proximité, d'autres opérations ont été réalisées dans l'optique de réduire la vitesse des automobilistes à 30km/h. Mais c'est d'abord la rue Pascal Fieschi qui a été complètement repensée. Situé perpendiculairement à l'avenue Ferrini, cet axe a été élargi. Il compte désormais trois voies – deux montantes et une descendante- et un couloir réservé aux bus. L'arrêt de bus a été supprimé, une dizaine de places de stationnement ont été créées. Quant au tronçon le plus important de ces travaux, il concerne une partie de la Route des Milles. Là aussi il s'agit d'une zone très fréquentée par les riverains, les élèves et les parents de l'école du Pont de l'Arc, les administrés qui se rendent à la mairie annexe, ainsi que par les usagers de la Poste et de la maison des associations. Aménagement de



cheminements piétons jusqu'à la résidence «Le Domaine de Grassie», plateaux traversants, élargissement de la route pour créer des voies réservées aux bus dans les deux sens et une piste cyclable, gestion du flux circulaire par des nouveaux feux tricolores et aménagements paysagers ont été au programme de ce chantier.

La dernière touche à ce nouveau plan de circulation a été apportée par la mise en place d'un feu tricolore et d'un plateau traversant au croisement de l'avenue Pierre Brossolette et de la rue Ernest-Prados. ➤

## VOS MAIRIES DE QUARTIERS

### ➤ QUARTIERS OUEST

Françoise Terme reçoit tous les **mercredis, de 9h à 12h et de 14h à 16h**, sur rendez-vous.  
Secrétariat : 04 42 29 78 09

### ➤ QUARTIERS SUD

Eric Chevalier tient ses permanences tous les **mardis de 16h à 20h**. Reçoit uniquement sur rendez-vous.  
Tél. : 04 88 71 83 51  
Terrasj@aixenprovence.fr

### ➤ QUARTIERS NORD - LES PLATANES

Liliane Pierron reçoit **tous les jours**, uniquement sur rendez-vous.  
Secrétariat : 04 42 21 62 35

### ➤ LUYNES

Danièle Brunet reçoit tous les **mardis après-midi et jeudis après-midi**, uniquement sur rendez-vous.  
Secrétariat élue : 04 42 24 06 49  
Fax : 04 42 24 17 05

### ➤ LES MILLES

Robert Fouquet reçoit tous les **vendredis après-midi**, sur rendez-vous.  
Secrétariat : 04 42 24 47 19

### ➤ DURANNE

Jean-Marc Perrin reçoit uniquement sur rendez-vous.  
Secrétariat : 04 42 25 10 92  
laduranne@mairie-aixenprovence.fr

### ➤ PUYRICARD

Christine Bernard reçoit tous les **mercredis**, uniquement sur rendez-vous.  
Secrétariat : 04 42 28 18 22

### ➤ ENCAGNANE - CORSY

Christian Perez reçoit uniquement sur rendez-vous.  
Secrétariat : 04 42 91 89 81

### ➤ PONT DE BERAUD

Charlotte Benon reçoit tous les **matins de 10h à 12h**, sur rendez-vous.  
Secrétariat : 04 88 71 83 41

### ➤ QUARTIERS SUD-EST

Henri Matas reçoit au Val Saint André, tous les **matins, de 9h à 12h**, sur rendez-vous.  
Secrétariat : 04 88 71 83 81

Consultable sur <http://www.journalzibeline.fr/programme/numero-187/>

## La compagnie Mémoires Vives présente Numéro 187 au théâtre Vitez le 12 décembre

### Numéro 187

• 12 décembre 2013 •



Cette adaptation libre et pluridisciplinaire du *Diable en France*, œuvre autobiographique de **Lion Feuchtwanger**, est présentée en création au Théâtre Vitez par **Yan Gilg**, directeur artistique de la cie **Mémoires Vives** de Strasbourg, sur un projet du Centre Culturel Jean-Paul Coste sur le Camp des Milles.

La pièce interroge sur les causes qui ont conduit au fascisme. La reconstitution historique de l'internement des artistes et des intellectuels au Camp des Milles répond certes à un devoir de mémoire mais sert aussi d'avertissement, le souvenir comme garde-fou contre la reproduction de l'innommable. Hip hop, rap, slam, graff, danse contemporaine, vidéo, se lient ici dans un témoignage militant.

MARYVONNE COLOMBANI  
Décembre 2013  
le 12 décembre  
**Théâtre Vitez, Aix-en-Provence**

Photo : Numéro 187 © Agnès Maury

Théâtre Antoine Vitez  
Université de Provence  
29, avenue Robert Schuman  
13621 Aix-en-Provence Cedex 1  
04 42 59 94 37

<http://theatre-vitez.com/>